passe et repasse sous les fenêtres du Docteur Faust, le sinistre barbet dans l'œuvre de Goethe ; est-ce lui qui est couché aux pieds de la *Mélancolie* de Dürer ? Puis, le Diable disparaîtra, pendant plusieurs siècles, d'un art apuré par la Contre-Réforme et qu'imprégnera l'idéalisme raphaélesque. Les Malheurs de la Guerre le font renaître dans l'imagination de Goya ; c'est encore la bête qui fait ici les frais des terreurs démoniaques de l'homme ; mais cette fois c'est un bouc, l'animal du Sabbat des sorcières (fig. 18, cf. p. 605). Delacroix, lecteur de Faust, tentera de se colleter avec le Diable, mais son imagination, trop lettrée, ne saura que recréer le pantin du Moyen Age, tout juste bon à faire peur aux enfants ; c'est la figure de Méphisto, que l'avatar grotesque de Gounod achèvera de faire sombrer dans le ridicule.

De toutes les formes artistiques, celle qui fut la plus indemne d'influence diabolique est la plastique grecque. Délivrant la figure de Dieu de la bestialité démoniaque qui adultère encore l'idole égyptienne ou babylonienne, le génie grec la revêt de la forme la plus parfaite de la Création, celle où rayonne l'intelligence divine : l'homme. Passionnément attachée par l'effort de la raison, à résoudre à l'unité la multiplicité universelle et par delà le chaos des phénomènes à atteindre l'harmonie cachée du monde, l'imagination grecque, imitant la Création dans l'esprit même de sa structure, opère dans le sens divin. La définition même de l'harmonie, qualifiée par Archélaüs comme étant « l'unification du discordant », est l'antithèse la plus heureuse du génie diabolique, acharné à entretenir dans l'univers la discorde.

Ce résultat, cependant, ne fut pas atteint sans un patient effort. Le vrai miracle grec est d'avoir brisé le lien de dépendance qui sous la terreur, depuis des millénaires, maintenait l'homme assujetti à la pression des forces cosmiques ; dans ce jeu aveugle, il ne pouvait insérer sa vie fragile qu'en créant, par des opérations magiques, un système d'équilibre qui aimanta les énergies bienfaisantes, neutralisa ou repoussa les puissances maléfiques. Aux époques grecques archaïques, l'image garde encore tout son sens magique et prophylactique ; un souffle démoniaque anime d'un rythme frénétique les dessins des vases à figures noires ; sur les frontons des temples les monstres ricanent pour éloigner les démons. La lumineuse apparition d'Apollon au fronton ouest d'Olympie terrassera ces puissances des ténèbres ; et désormais à la place du monstre, rayonne le beau visage humain, auréolé de divine clarté. Goya disait que le sommeil de la raison engendrait les monstres ; depuis des millénaires, l'hypnose de la raison avait favorisé le grouillement des démons ; son radieux éveil, au V^e siècle